

EXODE, Jean J Rieu

Il pleut sur la route de terre
Larmes sur tous les visages
L'exode impitoyable de la guerre
Les bombardiers sont autant d'orages.

Population en exode
Vers d'autres mondes
Marche sous l'hécatombe
Parmi la pluie de bombes.

Et il y a des morts
Mais la caravane hirsute
Continue toujours sa route
Continue toujours sa route. . .

RACHIDA DEBOUT, Jean d'Amérique (Cheyne éditeur, 2022)

Rachida vient de loin, dit-on,
elle vient de très loin.
Elle a brassé les eaux,
elle a vaincu les murs,
elle a défié le ciel.
Les frontières l'ont vue passer,
elles ont baissé la tête.

JOURNAL DE DIOGÈNE, Cédric Le Penven (Éditions Unes, 2022)

Il m'a semblé que je comprenais un peu
le sens du monde, je veux dire, son
absence de direction : juste un sentier
immense autour d'une montagne
blanche.

EXIL, Victor Hugo in. « Les quatre vents de l'esprit » (1881)

Si je pouvais voir, ô patrie,
Tes amandiers et tes lilas,
Et fouler ton herbe fleurie,
Hélas !

Si je pouvais, - mais, ô mon père,
O ma mère, je ne peux pas,
Prendre pour chevet votre pierre,
Hélas !

Dans le froid cercueil qui vous gêne,
Si je pouvais vous parler bas,
Mon frère Abel, mon frère Eugène,
Hélas !

Si je pouvais, ô ma colombe,
M'agenouiller sur votre tombe,
Hélas !

Oh ! vers l'étoile solitaire,
Comme je lèverais les bras !
Comme je baiserais la terre,
Hélas !

Loin de vous, ô morts que je pleure,
Des flots noirs j'écoute le glas ;
Je voudrais fuir, mais je demeure,
Hélas !

Pourtant le sort, caché dans l'ombre,
Se trompe si, comptant mes pas,
Il croit que le vieux marcheur sombre
Est las.

UN VITRAIL A VARENGEVILLE, Michel Robakowski (poème dédié à Romain Minin, artiste plasticien ukrainien. Mars 2022)

Par la lumière
D'un Ukrainien à Varengewille,
Le jour colore une chapelle.
Par la couleur
D'un geste d'art venu d'ailleurs,
la nuit s'éclaire de l'intérieur.
Qui aurait cru,
Là, quelques mois plus tard la guerre
Le lourd rappel du bruit des bottes.
Silence de plomb,
Un artiste comme pris en otage
Dans l'encerclement des pensées.
L'improbable
A envahi les yeux du monde,
Aveuglés de bombes, de mensonges.
Par la douleur
d'un peuple sorti d'une famille
à l'écoute des sirènes d'alarmes.
Par la lumière
dans un vitrail à Varengewille
entrent la paix, l'humanité,
L'espoir.

PETITES FUGUES, Michel Robakowski, in. « Jours de pluies orageuses » août 2020 (A mes amis des pays lointains)

A la pleine lune, j'ai mis des ailes
Pour éclairer tes mots écrits
De l'autre côté de ton monde,
Là où l'ombre vit de ta vie

Tes messages en voix étrangère,
Ta langue de sable et de vent
Livrent le plus beau de nos voyages,
Et touchent le cœur de nos écrans.

Tu me parles dessus la rondeur
De notre terre bleu satellite,
Et j'écoute en lisant tes phrases
Les petites fugues qui nous habitent

Petites fugues intimes à nos corps
Frappées d'un doigt sur nos claviers,
toute une aviation de réponses
A la question de l'amitié.

A la pleine lune, j'ai mis des ailes
Pour éclairer tes mots écrits
De l'autre côté de ton monde
Là où l'ombre vit de ta vie.

James Noël, in. *Brexit, suivi de la Migration des murs* éd. au Diable Vauvert

Les murs de la chapelle Sixtine sont des murs
comme les autres Il n'y a pas de mur plus
sexy, plus métaphorique qu'un autre Tout
est dans le revêtement et dans les pans de
la réalité des murs Les murs de la chapelle
Sixtine sont des murs qui ont une foi solide
en leur propre existence S'il y a une dictature
dans notre temps, n'en déplaît au pape, c'est
bien l'universel diktat des murs

ROSES DES SABLES

Laisse-moi oublier le chant du monde
la guitare de Atahualpa
la chanson de Joan Baez
et Ay Carmela par Alarcón
sur you tube.

Laissons s'éloigner le tumulte du monde
inlassablement intarissablement
renouvelé relayé par les esclaves des
demi-dieux
laisse-nous descendre à contre-courant la
vie
les rejoindrons-nous plus tard,
après ?

Ne me laisse pas accepter
que s'éloigne le sourire de notre première
rencontre
ton premier soupir
ta première larme
notre premier enfant
les roses de juillet autour du puits et nous
deux
passants parmi les passants
d'un jardin de roses.

Laisse-moi entendre
ton premier soupir,

aimer, toujours,
ce moment d'hier où nous étions sur un
chemin de sable
notre amour de sable
qui jamais ne garde de traces
mais nous leur souvenir sur le sable de la
nuit.

Laisse-moi oublier
le chant du monde.
Ignorer
le tumulte du monde.
Écouter
ton premier soupir, ta première larme.

Laisse-moi garder seulement la trace
de nos premiers pas sur le sable

De Raymond Viger, extrait du livre « Après la pluie le beau temps »

Regarde cet arc-en-ciel.
Vois la couleur jaune.
Remonte ton regard un peu.
Vois la couleur orange.
Rabaisse ton regard juste un peu.
À la fin de l'orange, au début du jaune.
Vois cette frontière entre la jaune et
l'orange.
Cette frontière n'est pas une barrière.
Écoute le son de la note »DO «.
Écoute maintenant le son de la note »RÉ «.
Que ton oreille écoute maintenant.
Entre le »DO « et le »RÉ «.
Entends cette frontière entre deux notes de
musique.
Cette frontière n'est pas une barrière.
Ta raison fixe ses limites.
Tu les inventes au bout de ton regard.
Après c'est l'inconnu, la peur.
Ces limites que tu te fixes,
Ce sont des frontières, pas une barrière.
De toi seul dépendent frontières et barrières.
Une frontière n'est pas une barrière,
C'est un signal, le signal d'un changement.
Quand tu rencontreras ton prochain
obstacle,
Dis-toi que ce n'est pas une barrière.
Dis-toi que c'est une frontière.
Et fais en pas de plus

CE QUI EST PLUS QUE LE MOT d'Andrée Chédid

Ce qui est plus que le mot mais que le mot
délivre
Ce qui est périssable mais qui renaît
devant
Ce qui sombre à foison mais sans cesse se
bâtit
Ce qui nous passe toujours mais dont
nous sommes semence
Ce qui a nom de vie mais que les jours
écartent
Ce qui est évidence mais qui reste en
suspens.

ABSENCE DU CHANT d'Andrée Chédid

Ayant perdu la trame du fleuve Étouffé les
senteurs d'océan

De raccrocs en saccades
De mirages en décors
Loin du largo des jours

L'homme
Séparé du
Chant

S'égare dans l'âpre canal des mots
dépeuplés.

POUR RENAÎTRE d'Andrée Chédid

Ils meurent nos vieux soleils
Ils meurent pour mieux renaître
Astres d'une seule récolte qui fourmillent
d'infini
Venus de terres innombrables
à travers pas
à travers mots
à travers morts et vies
Nous jouons l'existence
Contre un décor qui fuit
Ils meurent nos vieux soleils
Ils meurent pour mieux renaître!

A PERTE DE VUE d'Andrée Chédid

A perte de vue
Regarde

Si les rives t'établissent
Ton fleuve coule à la mer
Plus d'un être te secourt
Tu parcours plus d'un songe
Tu jalannes le plus proche
Tu t'abreuves au plus loin

A perte de vue
Déchiffre

Enracine la durée
Dans le vif de l'instant.

CADENCES DE L'UNIVERS
d'Andrée Chédid

Échappant à l'enclume du temps

L'Univers sème ses formes
Véhicule ses songes
S'invente des tumultes

D'un même élan

La matière se fait et se défait

Ses volumes éclatent

en poussière angles traits

oiseaux de fer brûlures

rocs mordus par l'ouragan

La confusion fourmille

Plus tard des sentiers
Apprivoiseront le chaos

Sous-tendus par le souffle
Ces turbulences
Trouveront de brefs ancrages
L'issue est provisoire
A nouveau
Les vents renverseront chaque cible

Effervescence

Incertitudes de la vie!

Au cœur de l'informe

La terre s'ébauche s'encercle

Se nomme

Pour devenir :

Sphère parmi les nébuleuses

Enfermée dans son globe

Empoignant son noyau

La terre emporte l'histoire

Vers son immense dérive.

À LA VERTICALE de Réginald Gaillard

in. « Poème de l'instant - Hospitalité des gouffres », « À la verticale », Éditions Ad Solem, 2020.

Quand même le ciel serait lacéré
par nos ombres meurtrières,
recousons-le avec les fils ténus,
et même usés, de nos poèmes
à la verticale de l'hiver comme de l'été
traversés de vents contraires,
gonflés d'une irréductible confiance
en l'impossible advenue.

**LE TEMPS A LAISSE SON MANTEAU, Charles
d'Orléans (1394-1465)**

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.
Rivière, fontaine et ruisseau

Portent en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Je sais, un peu partout, tout le monde
s'entretue, c'est pas gai, mais d'autres
s'entrevivent, j'irai les retrouver.

Jacques Prévert (1946)

**SOUVENIR, Michel Robakowski,
7.11.2022**

Quelque part
Entre le froid et le gel d'un autre pays,
Je fais des milliers de kilomètres
Pour retrouver un souvenir
Figé dans la glace de l'oubli.
Je le réchauffe de mes mots
Afin qu'il remonte à sa surface
De ma vie d'aujourd'hui.
Parfois il s'évapore dans la tristesse
Mais souvent je pars de nouveau avec lui.
Et alors un sourire apparaît sur mes lèvres
Pour me rappeler que l'ai vieilli.

Nous sommes tous à la recherche
d'une frontière, une ligne entre le
rêve et la réalité

Tahar Ben Jelloul

**LA DERNIERE FRONTIERE de Jean-Pierre
Villebramar**

sur la crête frontière j'ai étendu mon sac
et j'ai dormi,
le vent du Sud
portait une poussière rose
il y avait

un grand silence, et j'aimais
sur la crête frontière
une source tarie
des arbres nains
j'ai appelé...

Le vent s'est arrêté
et moi, ayant mon sac posé
avec pour seul témoin un vautour fauve
qui montait la garde

**ILS ONT MIS DES FRONTIERES
de Dominique Cagnard**

Ils ont mis des frontières entre les sables,
Dressé des barrages aux icebergs
Isolé les cormorans de la banquise,
mais ils n'attacheront jamais les ailes du
vent.

Prisonnier de l'inutile,
nous avons rompu le fil
qui relie le ciel et la terre.
Fortunés bac plus dix,
nous n'osons plus marcher
sur la sente déserte.
Tapis dans nos pavillons,
nous ne connaissons plus le chaud et le froid.
La vitesse a tout emporté sur son passage
et le silence a eu peur.
Il existe un bateau de nuit perdu au fond d'un
jardin,
une pleurésie grimpante,
une neige qui ne fond jamais,
une étable pour s'asseoir dans la lumière de
midi.

L'expression a des frontières, la pensée
n'en a pas.

Victor Hugo

ROSSIGNOL, Buson (1715 – 1783)

La voix du rossignol
S'éloigne, et le jour aussi
Deviens crépuscule

DEMAIN DES L'AUBE de Victor Hugo - in. « Les contemplations » – XIV

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

SOUVENIRS, Guy de Maupassant

Voyez partir l'hirondelle,
Elle fuit à tire d'aile,
Mais revient toujours fidèle,
A son nid,
Sitôt que des hivers le grand froid est fini.
L'homme, au gré de son envie,
Errant promène sa vie
Par le souvenir suivie
De ces lieux
Où sourit son enfance, où dorment ses aïeux.
Et puis, quand il sent que l'âge
A glacé son grand courage,
Il les regrette et, plus sage,
Vient chercher
Un tranquille bonheur près de son vieux clocher.

LORSQUE L'ENFANT PARAÎT, Victor Hugo in. « Les feuilles d'Automne », 1832

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris.
Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que
novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la
chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous
éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la
flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant ;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints ! la grave causerie
S'arrête en souriant.

La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit
rêve, à l'heure
Où l'on entend gémir, comme une voix qui
pleure,
L'onde entre les roseaux,
Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un
phare,
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
De cloches et d'oiseaux.

Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la
plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son
haleine
Quand vous la respirez ;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures

S'emplissent pour vous seul de suaves
murmures
Et de rayons dorés !
Car vos beaux yeux sont pleins de
douceurs infinies,
Car vos petites mains, joyeuses et bénies,
N'ont point mal fait encor ;
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre
fange,
Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds !
bel ange
À l'auréole d'or !

Vous êtes parmi nous la colombe de
l'arche.
Vos pieds tendres et purs n'ont point
l'âge où l'on marche.
Vos ailes sont d'azur.
Sans le comprendre encor vous regardez
le monde.
Double virginité ! corps où rien n'est
immonde,
Âme où rien n'est impur !

Il est si beau, l'enfant, avec son doux
sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout
dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la
vie
Et sa bouche aux baisers !

Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux
que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis
même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs
vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans
abeilles,
La maison sans enfants !

L'OISEAU, Raymond VIGER

Face à un ciel vaste et éclairé, un oiseau s'étire et se prépare à prendre son envol.
Il cambre ses ailes et accepte en lui le support du vent qu'il s'est créé.
Il fonce vers le bout du rivage.
Il a confiance en lui.
Il sait qu'il aura atteint sa vitesse avant la fin de la plage.

Soudain, c'est la métamorphose.
Il se retrouve dans les airs.
Son cœur bat à se rompre.
Fini la limitation terrestre.
Il s'élève selon son bon vouloir.
Il peut tournoyer au gré de ses fantaisies.
Liberté enfin retrouvée.
Il se retrouve.
Comme si la période terrestre n'était qu'un temps de pause entre deux envols
Un instant de maturation entre deux métamorphoses.

Dans une étendue céleste si vaste, il se sent petit, humble et respectueux.
Sa liberté de mouvement lui donne la sensation de faire partie de cette force de la nature.
Il découvre un accueil inconditionnel, un respect et un amour qui l'enveloppent.
La libre expression de ses changements d'attitudes de vol lui fait vivre cette paix et ce calme intérieurs.

Soudainement, l'ambiance de vol n'est plus la même.
La densité de l'air a changé.
La température fait un bond important.
Une certaine confusion prend place dans son cœur.
Il ne réussit plus à voir aussi loin.
Le décor commence à grisonner.

Ces signes avant-coureurs annoncent l'arrivée d'un changement majeur.
L'instinct naturel de cet oiseau lui permettra d'être à l'écoute de ces signes.
Sans plus tarder, il redescend tranquillement, avec prudence.
Même si ce vol est sa passion, il sait qu'il est préférable, pour un certain temps, de redescendre vers cette terre limitative.
Prendre le temps de se ressourcer pour son prochain envol.
Pendant ce temps, l'étendue aérienne s'est couverte d'un gris s'approchant du noir.
L'atmosphère est pesante et lourde en humidité.

Tout un chacun s'est abrité, le temps de laisser passer cette crise.
Le vent s'est levé.
Le vol n'aurait pu continuer dans des conditions de sécurité.
La force du vent dépassait largement les capacités de vol de cet oiseau.
Le tonnerre gronde à vous en faire perdre votre sérénité.

Les éclairs fulminent dans ce ciel déchaîné.
Même le soleil se cache derrière cette masse imposante de nuages noirs.
Ceux-ci s'élèvent à l'infini dans le ciel, comme des tours démoniaques nourries de vents ascendants d'une force insoupçonnable et accompagnés de turbulences capables de vous déchirer une aile en plein vol.

Après une forte averse de pluie et de grêle, le ciel se dégage et retrouve son calme habituel.
Sur la plage, face à un ciel vaste et dégagé, un oiseau s'étire et se prépare à prendre son envol.
Pendant sa métamorphose magique, cet oiseau médite un peu sur la condition humaine.

Si, comme un oiseau, les hommes pouvaient avoir le courage de prendre leur envol.
Si, comme un oiseau, les hommes pouvaient avoir la volonté de s'exprimer en toute liberté, en se respectant dans leurs attitudes.
Si, comme un oiseau, les hommes pouvaient apprendre à lâcher prise de temps à autres pour se ressourcer.
Si, comme un oiseau, les hommes pouvaient apprendre à faire confiance à cette petite voix intérieure pour éviter de se perdre dans la tempête.
Ce jour-là, peut-être, l'homme aura atteint la sagesse nécessaire pour rejoindre l'oiseau dans son calme et sa paix intérieure.

TSIGANE, Charles Cros (1842-1888)

Dans la course effarée et sans but de ma vie
Dédaigneux des chemins déjà frayés, trop
longs,
J'ai franchi d'âpres monts, d'insidieux vallons.
Ma trace avant longtemps n'y sera pas suivie.

Sur le haut des sommets que nul prudent
n'envie,
Les fins clochers, les lacs, frais miroirs, les
champs blonds
Me parlent des pays trop tôt quittés. Allons,
Vite ! vite ! en avant. L'inconnu m'y convie.

Devant moi, le brouillard recouvre les bois
noirs.
La musique entendue en de limpides soirs
Résonne dans ma tête au rythme de l'allure.

Le matin, je m'éveille aux grelots du départ,
En route ! Un vent nouveau baigne ma
chevelure,
Et je vais, fier de n'être attendu nulle part.

**BOHEMIENS EN VOYAGE, Charles Baudelaire
(1821 – 1867)**

La tribu prophétique aux prunelles ardentes
Hier s'est mise en route, emportant ses petits
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits
Le trésor toujours prêt des mamelles
pendantes.

Les hommes vont à pied sous leurs armes
luisantes
Le long des chariots où les leurs sont blottis,
Promenant sur le ciel des yeux appesantis
Par le morne regret des chimères absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,
Les regardant passer, redouble sa chanson;
Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,

Fait couler le rocher et fleurir le désert
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert
L'empire familial des ténèbres futures.

**J'ARRIVE OU JE SUIS ETRANGER, Louis Aragon
(1897-1982) in. « La Diane Française »**

Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre pour le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger
Un jour tu passes la frontière
D'où viens-tu mais où vas-tu donc
Demain qu'importe et qu'importe hier
Le coeur change avec le chardon
Tout est sans rime ni pardon
Passe ton doigt là sur ta tempe
Touche l'enfance de tes yeux
Mieux vaut laisser basses les lampes
La nuit plus longtemps nous va mieux
C'est le grand jour qui se fait vieux
Les arbres sont beaux en automne
Mais l'enfant qu'est-il devenu
Je me regarde et je m'étonne
De ce voyageur inconnu
De son visage et ses pieds nus
Peu à peu tu te fais silence

Mais pas assez vite pourtant
Pour ne sentir ta dissemblance
Et sur le toi-même d'antan
Tomber la poussière du temps
C'est long vieillir au bout du compte
Le sable en fuit entre nos doigts
C'est comme une eau froide qui monte
C'est comme une honte qui croît
Un cuir à crier qu'on corroie
C'est long d'être un homme une chose
C'est long de renoncer à tout
Et sens-tu les métamorphoses
Qui se font au-dedans de nous
Lentement plier nos genoux
Ô mer amère ô mer profonde
Quelle est l'heure de tes marées
Combien faut-il d'années-secondes
À l'homme pour l'homme abjurer
Pourquoi pourquoi ces simagrées
Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre pour le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger

**L'ESCAPADE DES SAISONS, Andrée Chédid
(1920-2011)**

Je t'aimais
Dans l'orage des sèves
Je t'aime
Sous l'ombrage des ans

Je t'aimais
Au jardin de l'aube
Je t'aime
Au déclin du jour

Je t'aimais
Dans l'impatience solaire
Je t'aime
Dans la clémence du soir

Je t'aimais
Dans l'éclair du verbe
Je t'aime
Dans l'estuaire des mots

Je t'aimais
Dans les foucades du printemps
Je t'aime
Dans l'escapade des saisons

Je t'aimais
Aux entrailles de la vie
Je t'aime
Aux portails du temps

MORT, Iio SOGII (1420 – 1502)

Prenant son vol
Cette unique feuille
Comme une barque
à la rencontre des étoiles

**POEMES TZIGANES, Alexandre Romanès
in. « Paroles perdues »**

« Devant, la route
Derrière, les femmes et les enfants
Autour, l'implacabilité du monde.
Ici ou ailleurs,
Est-ce que ce n'est pas pareil ? »

**POEMES TZIGANES, Jeanne Gamonet in.
« Le Prince du Teraïl » (le Bouddha)**

« ...
Ils sont les fils du Vent
On les a assassinés mais ils vivent encore
On les a injuriés mais ils rient encore
On les a frappés mais leur musique
ruisselle encore
Le prince du Teraïl n'est pas mort

Le peuple rom ne mourra pas ... »

**LUNE D'AUTOMNE, Teitoku Matsunaga
(1570 – 1653)**

Elle oblige tous les hommes
A dormir en plein jour,
Cette lune d'automne

LES TEMPS NOUVEAUX Jean-Pierre Villebramar

Amis, j'ai de bonnes nouvelles pour vous :
les choses s'améliorent.
Les Cubains peuvent enfin se rendre à Miami, et inversement
Les relations entre le Capital et le Travail se normalisent.
À La Havane, la prostitution, enfin, se réactive.

Amis, je suis optimiste pour le futur.
Les défilés reprennent entre République et Bastille
certes, les vieux PC sont démodés
mais en contrepartie
à La Havane, les prostituées s'activent.

Amis, j'avais un rêve qui s'est révélé
une illusion de rêve, une chimère,
mais Dieu merci, ils ont tué le Che :
à La Havane, la prostitution s'active.

Amis, je vous annonce un brillant futur
les choses s'améliorent
il est enfin possible de concilier le rêve
et la réalité
le rêve aux poètes, et la réalité aux autres.

Et parfois les deux, pour les deux.

Même il paraît
qu'on peut dans une même vie passer
pour un poète, et être un autre.

Amis, fêtons les Temps Nouveaux et
réjouissons-nous :
le Monde s'améliore.
Les Cubains peuvent enfin aller à Miami.

Et la prostitution reprend son cours, à La Havane.

BRAVE NEW WORLD, Jean-Pierre Villebramar in. « Le Meilleur des Mondes »

Dis-moi le Monde de demain

un monde où les robots aimeront d'amour,
pendant que murmure la ville de ses rues ensoleillée
de néons
de néants.

Les robots aimeront.
Et nous ?

Dis-moi
les amours de demain entre hommes et machines
femelles,
les paradis artificiels pour oublier le Temps où
l'Amour se faisait à deux.

Cependant murmure et respandit la ville de ses rues
ensoleillées
de ses néons.
De ses néants.

Dis-moi les levers matinaux quand le métro se
réveille,
s'endorment les premiers voyageurs à la station de
Clichy-sous-Bois
et la ville murmure encore,
murmure encore et respandit de ses néons
de ses néants.

Quel monde me prépares-tu ce matin, quel monde,
quels jours quelles nuits à venir
pour les amants d'un soir, les aventures sans retour
dis-moi

Brave New World !

Si demain aimerons encore et si la ville qui ce soir
murmure
toujours respandira de ses néons, de ses néants,
jour après jour.

Dis-moi, qui es-tu Brave New World, j'ai cherché
dans google bilingue et j'ai su
l'ordinateur m'ayant répondu d'un sourire :

Brave new world, le meilleur des mondes

Cependant,
cependant, toutes les rues de ma ville murmurent et
respandissent de leurs néons
de leurs néants

CHEVAL FOU, Jean-Pierre Villebramar

« ¡corazón con siete puñales ! ¡Ya es tarde !Vete por el caminode los ayes. »

« cœur avec sept poignards ! Comme il est tard ! Va-t-en sur la route des cris. » Federico Garcia Lorca

Sais-tu, Cheval Fou, où nous mènes là-bas, loin là-bas ?

Je vois trois destriers là-bas
trois destriers noirs, loin là-bas

loin, loin, là- bas.

Je ne veux de ton eau, fontaine
là-bas, loin là-bas

boire de ton eau fontaine.

Tard, trop tard, que de peines
pauvres de vous, loin là-bas

là-bas, loin là-bas.

Trois destriers noirs, là-bas.

SOLEILS COUCHANTS, Paul Verlaine (1844-1896)

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.

La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchant

Et d'étranges rêves, Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
À de grands soleils
Couchants sur les grèves.

SOYEZ POLI, Jacques Prévert

Il faut être poli avec la Terre
Et avec le Soleil
Il faut les remercier le matin en se réveillant
Il faut les remercier pour la chaleur
Pour les arbres
Pour les fruits
Pour tout ce qui est bon à manger
Pour tout ce qui est beau à regarder [...]

Le Soleil aime la Terre
La Terre aime le Soleil
Et elle tourne
Pour se faire admirer
Et le Soleil la trouve belle
Et il brille sur elle
Et quand il est fatigué
Il va se coucher
Et la lune se lève [...]

VOYAGEURS, Kamal Zerdoumi

Quelqu'un venu de loin
s'avancait
homme ou femme
dans un sfumato de chagrin
monté sur un cheval
à la robe peinte
par Soulages
une couleur qui va si bien
à son chagrin
Soudain l'homme est la femme
grain de sable
parmi d'autres grains
double d'hier
d'aujourd'hui
et de demain

LES CLANDESTINS, Kamal Zerdoumi

Des hommes pour la plupart
martyrs du hasard
par une nuit sans lune
sur des esquifs de fortune
commencent leur fuite incertaine
organisée par le passeur
alliance d'argent et de haine

On raconte qu'il est une terre
remède à leur malheur
où la satiété est reine
Femme, enfant, père et mère
laissés dans leur contrée lointaine
attendront
que par ces héros
l'abondance advienne

A vous qui faites ripaille
sourds aux damnés de la faim
à vous qui livrez
une inégale bataille
à ceux qui vous tendent la main
accueillez dans vos forteresses
un peu de leur grande détresse

VAIN DEBAT

Esther Granek (1927-2016)

Qu'il est grand le recul
pour comprendre l'Histoire
et bannir les brouillards
que le temps véhicule !
Qu'il est grand ce recul !
Mais laissons là l'Histoire
et ailleurs allons voir...
Autre échelle, autre enjeu,
et pourtant même aveu...
Qu'il est long le délai
pour déchiffrer enfin
les clés d'un quotidien
que l'on ne soupçonnait !
Qu'il est long ce délai !
Si lente est la raison !...
Que d'erreurs en son nom !
Édifiant le constat !
Vain pourtant, le débat...

CONTRADICTIONS, Esther Granek in. « Ballades et réflexions à ma façon »

Ils cohabitent en moi.
Se battent sans qu'on le voie :
Le passé le présent
Le futur et maintenant
L'illusion et le vrai Le maussade et le gai
La bêtise la raison
Et les oui et les non
L'amour de ma personne
Les dégoûts qu'elle me donne
Les façades qu'on se fait
Et ce qui derrière est
Et les peurs qu'on avale
Les courages qu'on étale
Les envies de dire zut
Et les besoins de lutte
Et l'humain et la bête
Et le ventre et la tête
Les sens et la vertu
Le caché et le nu
L'aimable et le sévère
Le prude et le vulgaire
Le parleur le taiseux
Le brave et le peureux
Et le fier et le veule...

Pour tout ça je suis seul.

TU N'EN REVIENDRAS PAS, Louis Aragon

(1897-1982)

« La guerre, et ce qui s'ensuivit », 1956, in « Le Roman Inachevé »

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de
manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais
rêve

On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du
jeu

Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secouent
Laissent pencher leur front et fléchissent le
cou

Cela sent le tabac l'haleine la sueur

Comment vous regarder sans voir vos
destinées

Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes
condamnées (...)

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos
places

Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

**APPROCHE DE L'EAU, Eugenio de
Andrade in. « Approche de l'eau »**

À la poreuse frontière du silence
la main illumine la terre inachevée

Interminablement

**SAN-ANTONIO in. « Réflexions sur les
gens de chez nous et d'ailleurs »,
Fleuve noir / 1999**

Les hommes sont les mêmes partout :
les frontières ne figurent que dans nos
âmes.

Mais ne dis jamais à personne que
la seule vraie patrie de l'homme,
c'est l'homme !

On te prendrait pour un poète.

Ce qui est pire que tout.

RANDONNEE 1, Michel Butor

En continuant ce chemin
toujours la mer à sa droite
on rencontre l'embouchure
du petit fleuve frontière
le pont franchi on se trouve
dans un pays où l'on parle
une langue d'autrefois

On sait qu'elle était parlée
depuis plus longtemps qu'aucune
autre langue européenne
avant l'invasion des celtes
avant l'empire romain
l'inondation germanique
les arabes ou les hunns

On la parle encore un peu
de ce côté-ci du fleuve
jadis c'était interdit
on voulait centraliser
mais la globalisation
a changé les stratégies
des gouvernements en place

On est déjà en Espagne
avec ses architectures
la langue de Cervantès
le vin qu'adorait Falstaff
on reconnaît les étapes
des pèlerins vénérant
Saint Jacques de Compostelle

Si l'on continue encore
par montagnes et vallées
on arrive au Portugal
avec les azulejos
nouvelle route des Indes
par la pointe de l'Afrique
et conquête du Brésil

Et de nouveau la frontière
pour parvenir jusqu'aux ports
d'où un génois obstiné
féru de Marco Polo
est parti pour le Japon
sans pouvoir y parvenir
empêché par l'Amérique

Un rocher se dresse enfin
avec un drapeau britannique
si l'on franchit le détroit
voici le luth andalou
si l'on continue encore
c'est la méditerranée
que l'on maintient à sa droite

PASSE LA FRONTIERE, Paroles de Gérard Manset et Musique de Laurent Malek, 1966

Viens, passe la frontière
De ce pays de feu où règne la lumière
Dans ce désert
Je me sens seul
Et je te le demande comme une prière
Passe la frontière
Passe la frontière
Souvent je t'avais prévenu
Cette idée de passer l'été chacun de son côté
Cette idée de nous séparer
De te savoir si loin de moi me faisait peur
Me faisait peur

Viens, passe la frontière
Aimons-nous à nouveau dès demain comme
hier

Si tu reviens
J'en suis certain
Ce serait comme si toute la Terre entière
Passait la frontière
Passait la frontière
Je t' imagine au bord de l'eau
Ou sur une autre plage aussi couverte de
soleil
La lumière colle à la peau
Et rien ne trouble ton sommeil
Il fait si chaud
Il fait si chaud

Viens, passe la frontière
Si je ne comprends pas l'amour à ta manière
Je n'y peux rien
Car je sais bien
Que tu ne viendras plus, qu'il n'y a rien à
faire

Ce n'est qu'une prière
Passe la frontière
Ce n'est qu'une prière
Passe la frontière
Passe la frontière

FRONTIÈRES, André Velter

Qui a promis la terre promise ?

Dieu avait plus d'un slogan dans son sac à prophéties,
et plus d'un rêve de sang en lieu de lait et de miel.

C'est une malédiction moderne qui a imposé des bornes et des barrières aux horizons nomades,
aux horizons que les caravanes empruntaient à leur guise, à leur rythme, à leurs risques et périls certes,
mais librement, librement.

Les confins, les lisières avaient un goût de défi et d'appel,
un goût de mémoire inconnue.

On partait avec des cartes incertaines où tout était possible.

Le désert et le gîte.

L'embuscade et la steppe.

L'altitude et la soif.

Le vertige et la plaine.

zones sans gardes ni entraves, passages livrés aux pèlerins, aux voyageurs, aux insoumis,
terrains si vagues qu'ils touchaient aux songes et au ciel.

En marge se projetaient tous les élans du cœur.

Les frontières désormais tiennent le centre et les rives, s'inventent des rendez-vous sur un surcroît de ruines,
sortent de partout comme des licols d'importation jusqu'à étrangler le moindre désir d'espace,
le moindre sursaut de souffle
et toute vie intérieure.

La loi des états semble le contrecoup panique de la grand peur qui hante les sédentaires.

Et les pays cadénassés pullulent.

Et ils s'accrochent à leurs limites.

Et ils contrôlent.

Et ils répriment.

Et ils tuent.

La loi des états est la pire imposture.

Les pays oubliés crèvent dans une poussière d'exil, dans des bivouacs de boue,
dans le non-lieu d'une vieille blessure.

Ils échangent remords pour vengeance, légende pour programme, servitude pour servitude,
avec dans le sablier la même dose de poison que d'espoir.

Car les frontières existent au dehors, au dedans.

Les frontières existent comme rarement sur terre et dans les têtes.

Leur pouvoir d'étouffement n'a jamais été aussi nocif.

Aussi aveugle.

Aussi sanglant.

Leur treillis n'a jamais été aussi serré.

Aussi poisseux.

Aussi dément.

Car les frontières existent et renaissent
à la solde des milices, des clergés et des clans.

Pour un mur abattu, combien de solitudes bardées de barbelés ?

Combien de nations ressuscitées aux forceps et changées aussitôt en autant de fosses communes ?

C'est la nouvelle lutte finale.

Tous contre tous.

Frère contre frère.

Voisin contre voisin.

Dieu contre

Dieu.

Qui a promis la terre promise ?

LA LANGUE (à Adrien Marbek), Michel Robakowski

Sur les marchés, dans l'autobus,
elle m'interpelle, elle te trahit,
tu distribues des prospectus,
ou tu souris, photographie,
en touriste ou en balayeur,
à faire la manche ou des ménages,
j'entends que tu viens loin d'ailleurs,
pas forcément un beau voyage.

Et par quel bout tenir la corde,
pour tirer un geste, un regard,
quand toutes les relations se tordent
au simple son d'une voix bizarre,
en passeport ou sans papier,
tu ne passes pas couleur local,
je viens vers toi pour t'écouter,
moi, l'indigène hexagonal.

Parle-moi dans ta langue,
la langue de l'endroit d'où tu viens,
parle-moi dans ta langue,
la langue du ventre de ta mère.
Même si elle est exsangue,
ta langue s'est nourrie à son sein,
même si elle est exsangue,
ta langue a le goût de sa terre.

Parle-moi dans ta langue,
celle qui roule les pierres des rivières,
parles moi dans ta langue,
celle qui brûle le grain des épices.
Fais la sortir d'la gangue,
ta langue n'est pas une étrangère,
fais la sortir d'la gangue,
elle parle à mes oreilles complices.

Dans les stades ou dans les manifs,
tu chantes, tu pleures, chacun ses mots,
mais ce n'est pas le même tarif
quand on part pour sauver sa peau,
en visiteur ou clandestin,
tu t'fais comprendre ou tu t'fais prendre,
et s'il ne reste plus que les mains,
alors, tu vois il faut les tendre.

Et par quelle phrase, dire sa douleur,
sinon dans sa langue natale,
les plus belles paroles de chanteurs
sont dans leur cœur en général,
tu vis caché ou au grand jour,
mais gardes bien au fond de toi,
ta langue et sa richesse autour,
même si je ne la comprends pas.

Parle-moi dans ta langue,
la langue de l'endroit d'où tu viens,
parle-moi dans ta langue,
la langue du ventre de ta mère.
Même si elle est exsangue,
ta langue s'est nourrie à son sein,
même si elle est exsangue,
ta langue a le goût de sa terre.

Parle-moi dans ta langue,
celle qui roule les pierres des rivières,
parles moi dans ta langue,
celle qui brûle le grain des épices.
Fais la sortir d'la gangue,
ta langue n'est pas une étrangère,
fais la sortir d'la gangue,
elle parle à mes oreilles complices.

À la frontière, Michel Butor (éd. de la Différence)

Se sentir pousser des ailes
adapter masques et rôles
planer avec le condor
se faufiler dans les ruines
caresser des chevelures
brûler dans tous les héros
s'éveiller s'émerveiller

**Ma patrie est un ciel sans passeport,
Fereydoun Faryad**

Ma patrie est
Un ciel sans passeport
Sans frontière
Où j'entre par les chemins de l'air.

Traduit du persan en grec par l'auteur et du grec en français par Jacques Lacarrière, Revue Caravanes / Éditions Phébus

**FRONTIÈRES – PETIT ATLAS POÉTIQUE,
Albane Gellé (éd. Bruno Doucey)**

Passe à travers les larmes, les murs
enjambe les clôtures
va dans tes nuits, marche dans ta tête
et sur la terre
traverse l'hiver, les fous rires, les
rivières
tous les miroirs

**À l'est de Lo Mantang, André Velter in.
Trafiquer dans l'infini, Gallimard / 2023**

En vue du Tibet soudain,
la poésie sans visa ni frontière
sait qu'il faut rallier l'inaccessible
pour rendre l'univers à un autre
mystère.

**CES MOTS TRAVERSENT LES
FRONTIÈRES, Nicole Brossard (éd. Le
Castor Astral)**

au seuil de consentir
la bouche s'arrondit et confie
j'aime la mort et respirer encore
Ces mots traversent les frontières

**Le départ, Émile Verhaeren in. Les
Campagnes hallucinées**

Les gens s'en vont, les gens d'ici,
Par la grand'route à l'infini.

**LA DERNIÈRE INNOCENCE, Alejandra
Pizarnik**

Partir
corps et âme
partir.
Partir
se défaire des regards
pierres oppressantes
qui dorment dans la gorge.
Je dois partir
plus d'inertie sous le soleil
plus de sang ébahi
plus de prendre la file pour mourir.
Je dois partir
Mais fonce, voyageuse !

**LE VOYAGE, Charles Baudelaire in. *Les
Fleurs du Mal***

Mais les vrais voyageurs
sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers,
semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et sans savoir pourquoi,
disent toujours : Allons !

**Écrit en 1846, Victor Hugo in. *Les
Contemplations***

Vous dites : Où vas-tu ?
Je l'ignore ; et j'y vais.
Quand le chemin est droit,
jamais il n'est mauvais.
J'ai devant moi le jour
et j'ai la nuit derrière ;
Et cela me suffit ; je brise la barrière.

**MES FORÊTS, Hélène Dorion (éd. Bruno
Doucey)**

mes forêts sont un long passage
pour nos mots d'exil et de survie
un peu de pluie sur la blessure
un rayon qui dure
dans sa douceur
et quand je m'y promène
c'est pour prendre le large
vers moi-même
Mes forêts

**À L'ORÉE DU PAYS FERTILE, Jacques
Lacarrière (éd. Seghers)**

Je suis seuil et je suis chemin.
Je suis pierre qui dit l'horizon.
Je suis l'enclos des pas nomades.
Je suis paume où se lisent
les lignes de l'ailleurs.
À l'orée du pays fertile

**Calligrammes, Poèmes de la paix et de
la guerre, Guillaume Apollinaire**

Pitié pour nous qui combattons
toujours aux frontières
De l'illimité et de l'avenir

RENDEZ VOUS SUR LE LAC TCHAD,
Michel Dunand à Gérard Paris, Koffia, 26/12/2006

Tchad.
Cameroun.
Nigeria.
Niger.
On ne sait pas qui est qui. Poissons.
Poissons humains
multicolores. Ils se sont tous retrouvés
là, le
temps d'un grand marché, dans un filet
commun.
Le spectacle est total. Idyllique.
Abolition des frontières...
On achète.
On vend.
Poignées de main.
Saluts.
On parle.
On parle.

**CREDO, Jean-Pierre Siméon, in. Sans
frontières fixes**

Je crois en ceux qui marchent
à pas nus
face à la nuit
Je crois en ceux qui doutent
et face à leur doute
marchent
Je crois en la beauté oui
parce qu'elle me vient des autres
Je crois au soleil au poisson
à la feuille qui tremble
et puis meurt
en elle je crois encore
après sa mort
je crois en celui
qui n'a pas de patrie
que dans le chant des hommes
et je crois qu'on aime la vie
comme on lutte
à bras le corps

**James Noël, in. *Brexit, suivi de la Migration des murs*
éd. au Diable Vauvert**

Cela ne sert à rien de diaboliser les murs
Le problème remonte à l'équerre, parmi
d'autres instruments à géométrie variable Les
propriétaires, petits et gros, pèsent très lourd
sur le dur marché des murs Dès l'enfance de
l'équerre, ils ont posé la première pierre, ils
sont arrivés ensuite à imposer les murs comme
seul horizon indépassable

A L'ABSENTE, à ma femme, Maurice Couquiaud in. *L'éveil des eaux dormantes* (éd. Le nouvel Athanor, 2006)

Tu es plus absente que le sang
sur cette plaie que je m'invente.
Il n'est pas de douleur dans ce que je
ressens,
mais vingt frontières purulentes qui me
séparent de toi.

Ce soir, privés des pentes qui nous
rapprochent,
nos draps resteront lisses une autre
fois.
Tu es la mise à feu de mon silence
où s'accroche ton regard bleu.

La nostalgie regagne ce qu'elle me doit
au jeu cruel de la distance.
J'y perds les intérêts de la nuit
avec les économies de ta présence.

Le timbre, Philippe Lefebvre

Je suis dans tous les coins du Monde
Le messenger multicolore
Je griffonne la Mappemonde
Et je dépose des lettres d'or.

Je sillonne les fleuves intimes
Je m'imprègne des regards
La flamme qui, soudain s'anime
Et dans vos yeux enfin, s'égare.

Je sens vos mains me caresser
Je reçois le souffle d'Eole
Et je ne veux pas vous froisser
Alors, dans mon coin je somnole.

Je suis le ralliement des êtres
J'ai le goût de leur salive
Quand l'on m'appose sur la lettre
Je me sens comme, un bateau ivre.

Je suis de toutes les couleurs
Je ne connais pas les frontières
Pour vous, je me ferai passeur
J'affranchirai la terre entière.

Facteur à Salles-Cuvran (Aveyron), Philippe Lefebvre est lauréat du concours « Mon facteur est un poète » initié par la Direction du Courrier de La Poste auprès des 100 000 facteurs.

James Noël, in. *Brexit, suivi de la Migration des murs* éd. au Diable Vauvert

On peut contre les murs opposer des
bulldozers, mais des petits murs nous
attendent au tournant Un mur, même pas
mûr, ça fait des petits Une existence coriace
et précoce, trop précoce même, l'existence
coriace des murs

EMPORTEZ-MOI, Henri Michaux

**Frontières, Perrin Langda
in. *Théorie des plaintes*,
couplet XLII, 20/6/21**

...
en fait
nul ne veut
des nuages
nulle part
ce ne sont que
des bulles de gaz
des idées en exil
non mixables
dans l'air du temps
vérités apatrides
destinées à partir
dans les nues
sans frontière
...

Emportez-moi dans une caravelle,
Dans une vieille et douce caravelle.
Dans l'étrave, ou si l'on veut, dans
l'écume,
Et perdez-moi, au loin, au loin.

Dans l'attelage d'un autre âge.
Dans le velours trompeur de la neige.
Dans l'haleine de quelques chiens
réunis.
Dans la troupe exténuée des feuilles
mortes.

Emportez-moi sans me briser, dans les
baisers,
Dans les poitrines qui se soulèvent et
respirent,
Sur les tapis des paumes et leur sourire,
Dans les corridors des os longs, et des
articulations.

Emportez-moi, ou plutôt enfouissez-
moi.

**James Noël, in. *Brexit, suivi de la Migration des murs*,
éd. au Diable Vauvert**

Par peur de virages rocamboliques, les murs
nous jettent par-dessus bord Maintenant, ils
ne s'attendent qu'à se jeter sur la gueule du
dernier guerrier Dernière ligne droite avant
de bétonner la mer

La ligne de Pierre Tilman

Où est la ligne rouge ?
Il ne faut pas franchir la ligne rouge
Elle est là la ligne rouge
Je crois qu'elle est là la ligne rouge
Attention vous marchez sur la ligne
rouge
Attention vous franchissez la ligne
rouge
Attention ligne rouge
La ligne rouge existe-t-elle ?
La ligne rouge est-elle là ?
Elle est là la ligne rouge vous ne la
voyez pas ? où est passée la ligne
rouge ?
Où passe la ligne rouge ? la ligne rouge
passe-t-elle par-là ?
Est-ce que vous avez vu la ligne rouge ?

Où est la ligne verte ?
Il ne faut pas franchir la ligne verte
Elle est là la ligne verte
Je crois qu'elle est là la ligne verte
Attention vous marchez sur la ligne
verte
Attention vous franchissez la ligne verte
Attention ligne verte
La ligne verte existe-t-elle ?
La ligne verte est-elle là ?
Elle est là la ligne verte vous ne la voyez
pas ? où est passée la ligne verte ?
Où passe la ligne verte ? la ligne verte
passe-t-elle par-là ?
Est-ce que vous avez vu la ligne verte ?

Partout, Alain Serres in. Je suis un enfant de partout, Rue du monde, 2008

Je suis un enfant de partout
un enfant de Paris, de Cotonou,
un enfant de l'ombre des montagnes
des plis rouges d'un pagne.
Je suis un enfant des nids de moineaux,
de Mulhouse, de Baltimore,
des petits bateaux de la baie de Rio
et pire encore
je suis un enfant de quelque part
né de l'amour entre la chance
et le hasard.
Un enfant avec un nom,
un prénom,
mais un enfant qu'on appelle Terrien
parce que, sans moi,
cette planète n'est rien.

Dans le regard d'un enfant, Claude Haller

J'ai vu des continents,
Des îles lointaines,
De fabuleux océans,
Des rives incertaines,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu des châteaux,
Des jardins à la française,
Des bois des coteaux,
De blancs rochers sous la falaise,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu les Champs-Élysées,
L'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel,
Le Louvre et la Seine irisée
Comme un arc-en-ciel,
Dans le regard d'un enfant.

La Frontière, chanson de Bernard

Lavilliers, 1986

Allongé sur le sable on dirait qu'il dort
Il est beau et très calme dans le froid
qui mord
C'est un guerrier nomade, un homme
du désert
Qui est couché dans le sable les yeux
grands ouverts

Jusqu'où vont les nomades plus loin que
la mort
Dans le chant des étoiles y'a le mirador
A quoi rêvent les nomades sous le ciel
ouvert
A des pur-sang arabes écumant la mer

Reste dans ton rêve, c'est peut-être
mieux
Mais le jour se lève et en plein milieu
Il y a la frontière...
La violence est silence
Silence est désert
Sentinelles de sable tournés vers la mer
Tirez sur tout ce qui bouge, même sur la
poussière
Tirez sur le soleil rouge qui meurt dans
la mer

Qui partage les pierres, les jungles et le
sable

Qui a mis l'univers à plat sur la table
Qui a peur de son ombre et qui fait la
guerre

Mais déjà le vent efface ton nom sur la
pierre

Couché sur le sable, on dirait qu'il dort
Mais pour un nomade, c'est après la
mort

Qu'y a plus de frontière...

Où est la frontière?

Où est la frontière?

Pour qui la frontière?

C'est loin la frontière?

Pourquoi la frontière?

C'est loin la frontière?

Où est la frontière?

Passer la frontière, chanson de Été 67, 2010

Passer la frontière sans encombre
Retrouver ma chérie
Voir l'herbe grasse sous les décombres
Et croire en l'avenir même quand tout est bel
est bien fini
Nous nous sommes quittés au mois de
septembre
En se disant que c'était mieux
Qu'il fallait s'arrêter sans plus attendre
Et se résoudre aux adieux
J'ai pris la route dans l'espoir de perdre
Les démons qui me gouvernent
Je suis parti vivre pauvre solitaire sur les
montagnes d'Auvergne
Passer la frontière sans encombre
Retrouver ma chérie
Voir l'herbe grasse sous les décombres
Et croire en l'avenir même quand tout est bel
est bien fini
L'hiver était rude et de mauvaise volonté
Mangeant les fruits de mon travail
J'ai tenté d'y croire, j'ai voulu résister
Mais je n'étais pas de taille
J'ai descendu le fleuve pour atteindre la mer
Et m'engager dans la marine
J'ai soigné ma douleur dans les vapeurs de
l'éther
Sur un pétrolier en ruine
Passer la frontière sans encombre
Retrouver ma chérie
Voir l'herbe grasse sous les décombres
Et croire en l'avenir même quand tout est bel
est bien fini
Je regardais le large, récitais mes prières
Je laissais passer le temps
Mais il m'aurait fallu plus d'une vie entière
Pour t'oublier même un instant
Malgré les efforts j'ai gardé des séquelles
Ce sont des choses qui arrivent
Je vais devoir attendre que la rivière gèle
Pour te rejoindre sur l'autre rive
J'aimerais.
Passer la frontière sans encombre
Remonter vers le Nord
Voir l'herbe grasse sous les décombres
Et croire en l'avenir, et croire en l'avenir

La frontière, chanson de Petula Clark, 1964

Ils ont franchi la frontière
pour retrouver la lumière.

Ils reviendront dans nos villages
pour libérer leurs amours
emprisonnées.

Ils avaient trop de chaînes,
ils avaient trop de peine
sur les routes et sur tous les chemins.
Avec moi vous leur tendrez la main
et la mer et le ciel seront enfin délivrés.

Ils sont venus et ces nuages
ne couvriront jamais plus notre pays.
La victoire ils apportent
mais plus rien ne m'importe.
Tu es avec eux
et c'est merveilleux.

Tu as franchi la frontière
pour m'apporter la lumière.

Tu es venu dans mon village
pour retrouver mon amour désespéré
et plus rien ne m'importe.
Ma victoire tu apportes
calme mes tourments.
Vive le présent!

(Tu as franchi la frontière)
Tu as franchi la frontière.

**Chocolat, chanson de Thomas Fersen,
2008**

Ma cigarette sur l'oreille
Et mes grosses lunettes de soleil
Leur ont mis la puce à l'oreille
Alors qu'ils bayaient aux corneilles

Mes chaussures à museau de rat
Ont chatouillé leur odorat
Et comme ils n'avaient rien à fiche
Ils ont détaché leur caniche

Et le chien s'est jeté sur moi
Il a mangé mon chocolat
Il a mangé mes Granola
Et puis il m'a léché les doigts

Ils ont goûté la farine

Ils ont goûté l'aspirine
Ils ont goûté le savon
Et le savon c'est pas bon
Oh non !

Oh oui !
Y'a des perdreaux dans mes chaussettes
Des boulets dans mon bermuda
Dans mon masque et dans mon tuba
Et sur mon gros radio cassette

Ils ont écouté la musique
Qui provenait de Jamaïque
Ils ont écouté du Bob
Tout en fouillant ma garde robe

Et le chien s'est jeté sur moi
Il a mangé mon chocolat
Il a mangé mes Granola

Et puis il m'a léché les doigts

Y'a la volante dans mes calcifs
Ils sont pourtant inoffensifs
Ils ont même l'air un peu gênés
Ils pensaient pas s'oxygéner

Ma valise elle est décousue
Elle tire une langue de tissus
Elle a un gros derrière carré
Mais elle n'a rien à déclarer

Et le chien s'est jeté sur moi
Il a mangé mon chocolat
Il a mangé ma confiture
Puis il m'a léché la figure

Je suis entouré de flics

Qui cherchent la Jamaïque
La Jamaïque elle est plus là
Elle était dans le chocolat

***Elle tourne... la Terre, chanson de Léo Ferre,
1990***

Ell' tourne et se nomme la terre
Ell' tourne et se fout d'nos misères
Ell' tourne un' java chimérique
Ell' tourne et c'est drôl' cette musique
Tu peux tourner moi j'm'en balance
C'est l'hirondell' qui fait l'printemps
En Amérique ou bien en France
L'amour ça peut s'faire en tournant
Le Bon Dieu s'marr' dans son coin
C'est c'qu'on nomm' le destin
Pourtant les fleurs sont si jolies
Qu'on en f'rait des folies
Tant que peut tourner la vie

Ell' tourne et se nomme la terre
Ell' tourne avec ses millionnaires

Ell' tourne et ses yeux sont les nôtres
Ell' tourne et ses larmes sont les vôtres
Tu peux tourner moi j'm'en balance
Les amants se font au printemps
D'un brin d'lilas d'une romance
L'bonheur ça peut s'faire en tournant
Y a quelquefois l'désespoir
Qu'on rencontr' dans un squar'
Pourtant les filles sont si jolies
Qu'les gars font des folies
Tant que peut tourner la vie

Ell' tourne et se nomme la terre
Ell' tourne et se fout des frontières
Ell' tourne et l'soleil se fout d'elle
Ell' tourne pauvr' toupie sans ficelle
Tu peux tourner moi j'm'en balance
Tu ramèn'ras toujours l'printemps

Tu peux tourner car j'ai ma chance
Vas-y la terre moi j'ai tout l'temps
Y a quelquefois des hasards
Qu'ont l'air de nous avoir
Pourtant tu fais bien des manières
Et même tu exagères
Essaie donc la marche arrière

Giorgio de Chirico, Paul Éluars in. Mourir de ne pas mourir

Un mur dénonce un autre mur
Et l'ombre me défend de mon ombre peureuse,
Ô tour de mon amour autour de mon amour,
Tous les murs filaient blanc autour de mon silence.

Toi, que défendais-tu ? Ciel insensible et pur
Tremblant tu m'abritais. La lumière en relief
Sur le ciel qui n'est plus le miroir du soleil,
Les étoiles de jour parmi les feuilles vertes,

Le souvenir de ceux qui parlaient sans savoir,
Maîtres de ma faiblesse et je suis à leur place
Avec des yeux d'amour et des mains trop fidèles
Pour dépeupler un monde dont je suis absent.

Au-delà des frontières, chanson de Lorie (Pester), 2004

Pouvoir descendre le Nil
Sourire aux gens de villes en villes
Pouvoir parler à un ange
Lui dire qu'il faudrait que l'on change
Nager dans le bleu d'un lagon
Ne plus se soucier des saisons
Oublier les couleurs de peau
Dire que nous sommes égaux

S'envoler au gré du vent
Essayer d'oublier le temps
Ce temps qui nous a tous appris
À donner un sens à la vie
Découvrir de nouveaux déserts
Pour fuir les essais nucléaires
Danser sur de nouvelles musiques

Orientales ou asiatiques
Rien qu'en fermant les yeux je
m'imagine
Héroïne
Partant à la recherche de nos racines
Au-delà des frontières
Nous partirons pour découvrir le monde
Au-delà des frontières
Mon coeur te guidera
Au-delà des frontières
Nous aimons notre terre
Au-delà des frontières
À travers les hémisphères

Oublions...
Le temps où les hommes faisaient trop
la guerre
Et surtout, ne plus jamais se mettre à
genoux
Au-delà des frontières
Nous partirons pour découvrir le monde
Au-delà des frontières
Mon coeur te guidera
Au-delà des frontières
Oublions nos repères
Au-delà des frontières
À travers les hémisphères
Sentir une légère brise
S'aimer au grand jour à Venise
Contempler la muraille de Chine
Pour qu'elle ne soit plus assassine
Ne soit plus assassine...
Au-delà des frontières
Au-delà des frontières
Au-delà des frontières

Douanier 007, chanson de Sinsemilia, 1998

(Regarde moi je suis pas)

Le big boss des trafiquants d'armes

(Sinsemilia ce n'est pas)

Une assoce de dealers de came

Alors pourquoi à la douane

Ca s'passe toujours aussi mal

J'connais vot' business par coeur j'termine à poil

Quoiqu'je dise quoiqu'je fasse

Que j'sois carré ou à l'arrache

J'connais vot' business par coeur j'termine à poil

Je m'rappelle

la première fois qu'j'ai vu l'douanier

A Genève on était parti jouer

Dès qu'on t'a vu on a su qu'on allait galérer

10 chevelus dans un camion ça pouvait pas rater

C'est d'abord toutes nos poches que t'as voulu fouiller

Sur ta table en 10 secondes c'était total merdier

Y'avait des clopes, du carton et 10 paquets d'OCB

Mais désolé, pas le moindre tarpé

Pas le moindre tarpé

Mais ça t'a pas découragé

Plutôt enragé

C'est tout l'camion, tout l'matos qu'il a fallu vider

On avait beau t'expliquer

Qu'on était pressés

Qu'on avait un concert à donner

T'en avait rien à péter

(Pourtant, regarde moi je suis pas)

Le big boss des trafiquants d'armes

(Sinsemilia ce n'est pas)

Une assoce de dealers de came

(Regarde moi je suis pas)

Le big boss des trafiquants d'armes

(Sinsemilia ce n'est pas)

Une assoce de dealers de came

3 heures après

On avait tout vidé

Chaque instrument, chaque caisse, t'avais tout fouillé

Nous dégoûtés, toi survolté

Mais désolé :

Pas le moind-re tar-pé

Alors messieurs,

il va bien falloir que l'on trouve quelque chose ici,

Alors vous allez me faire le plaisir de vous déshabiller

Conseillons la mise en place d'un dispositif maximum

Message reçu, passons l'alerte dans les plus brefs délais

Maximum, nos statistiques ne sont pas très bonnes ce mois-ci

Pas de problème, comptez sur nous pour servir la patrie

Fouah, vraiment, quel beau métier douanier.

Ah l'enculé

c'que j'aimerais l'exploser

Mais si ce soir on veut jouer, faut s'exécuter

Mais ne compte pas sur moi pour m'la jouer tête baissée

Tout le mépris dans mon regard pour toi est adressé

D'ailleurs à poil dis-moi c'que t'y as gagné

A part de nouveaux complexes pour ta face de frustré

Vas-y cherche, cherche douanier fox terrier

Tu n'auras, tu n'auras pas le moindre tarpé

Dans mes chaussettes, t'as regardé ?

Au bout d'ta truffe pas le moindre tarpé !

Ah t'étais dégoûté

Mais t'avais rien trouvé

Donc te v'là obligé

D'nous laisser passer

Mais j'veux qu'tu saches douanier

Que 2 minutes après

Dans l'camion tournaient

2 gros jokos, à ta santé

Parce que chez Sinse si tu cherches la Sense

C'est pas nos poches qu'il faut fouiller

No man chez Sinse si tu cherches la Sense

Regarde dans les locks de Riké

(Eh mais man, man, qu'est-ce tu fais)

Regarde dans les locks de Riké

(Eh calme-toi !)

(Regarde moi je suis pas)

Le big boss des trafiquants d'armes

(Sinsemilia ce n'est pas)

Une assoce de dealers de came

(Regarde moi je suis pas)

Le big boss des trafiquants d'armes

(Sinsemilia ce n'est pas)

Une assoce de dealers de came

Alors spéciale dédicace pour la douane de Toulouse

pour la douane de Belfort, pour la douane de Strasbourg

celle de Voreppe.

Pour toutes celles qu'on a croisé sur notre chemin

Et qu'on croisera encore demain

Sincemilia ce n'est pas

Une assoce de dealers de came !

Allo, allo, poste de douane 13

Ici douane volante 007

Douane 007 j'écoute

Signalons l'arrivée dans votre secteur

D'un bus enfumé transportant de probables trafiquants

Douanes, chanson de Dominique A, 1998

Reniflés par un chien
Les poches retournées
On nous dévisageait
A la douane on nous cherchait
Ne pas avoir l'air
Ni fier ni trop aimable
L'air de ce qu'on tait
Comme nous, stationnait le ciel
On attendait quelque chose, un orage

Et chacun repensait
A ceux qui l'attendaient
Aux promesses de retour
Que tous on avait fait
Tandis qu'on nous jugeait
Qu'on nous regardait bien

On se concentrait pour
Ne ressembler à rien

En nous-mêmes on pariait
Sur ceux qui resteraient
A cause de cheveux sales
Ou de lacets défaits
Ceux qui ne passeraient jamais
Les voir nous rassurait un peu
Et quand le chien passait
Nous étions moins nerveux

De frontières en frontières
Et de douanes en douanes
Certains ont tout passé déjà
Ils ont fait le grand tour
Sans s'en être aperçu
Repassant dans des villes

Qui ont changé de nom
Qu'ils n'ont pas reconnues

Surveillés par un chien
Les poches retournées
Presque méconnaissables
Tant nos visages
A force d'être dévisagés
Ne savent plus se reprendre
Tant nos cartes
A force d'être manipulées
Tendent à s'effacer

Le Mur, Zeev Stern, 2019

Il tomba, parpaing après parpaing
Le fruit pourri, rempli de vers
Le Mur, le châtiment de Berlin
Qui fut l'âme vile de l'Enfer

Stigmate sur le front de Caïn
Marqué au fer, au rouge acier
Exorcisme du démon carnassier
Qui habita l'âme des Germains

Il est tombé, et avec lui la Bête
L'assassin de la chère Liberté

Bien peu encore le regrettent
Qui rêvent toujours d'Egalité

Le Mal du Mal toujours naquit
Et toujours, lui-même, se détruit
Si de bonnes âmes l'encensent
C'est pour la mort de l'innocence